**Typologies des cultures**

Il y a, en général, deux types de culture : la culture savante, selon la conception de Robert Galisson (1991) ou culture cultivée selon Louis Porcher (2004, p. 54), d’une part, et la culture partagée ou populaire pour Galisson (idem) et les pratiques culturelles pour Porcher (idem), d’autre part.

**La culture savante ou cultivée :** est celle qui touche aux savoirs comme la littérature, les arts ou l’histoire d’un pays qui peut, en ce sens, correspondre à la conception non idéologique et renouvelée de la notion de civilisation dans la mesure où celle-ci fait référence à l’ensemble d’œuvres et du niveau de développement scientifique et technique d’une nation ou d’un peuple sans établissement d’un jugement de valeur entre les sociétés.

Selon Porcher (1995)[[1]](#footnote-2), la culture cultivée occupe une place très importante dans une société, par laquelle la société distingue sa propre identité. On peut apprendre cette culture dans les livres sur les bancs de l'école. Elle a été la seule présente dans les méthodes de langues pendant longtemps.

Elle a, selon Porcher, longtemps été la seule présente dans les manuels de langue et il est, selon lui, « *absurde d’y renoncer* » car elle est l’une de ses composantes et tous ceux qui visent à la réduire se trompent. En effet, pour Porcher, c’est un devoir que l’institution scolaire transmette cette culture savante parce qu’elle est une culture nationale toute entière.

**La culture partagée :** il existe aussi la culture partagée, selon Galisson (1991), ou les pratiques culturelles, selon Porcher (2004). Pour ce dernier (ibidem, p. 55), les pratiques culturelles représentent « *la manière dont les indigènes d’une culture ou d’une langue donnée voient le monde, la façon qu’ils ont de se comporter dans telle situation, ce qu’ils croient, leurs représentations de l’étranger et leur image de l’interculturel* ». Tandis que pour Galisson[[2]](#footnote-3) (1991, p. 117), la culture partagée est l’ensemble des règles de conduite et de comportement qui régissent la vie d’un groupe. Celle-ci « *s’acquiert partout, au contact des autres, dans les relations familiales, grégaires, sociales, à travers les médias, par exposition, immersion, imprégnation, imitation, par inculcation* ».

Les individus les moins scolarisés, même analphabètes, possèdent eux aussi la culture populaire, « *Elle s’acquiert partout, au contact des autres, dans les relations familiales, grégaires, sociales, à travers les médias, par exposition, immersion, imprégnation, imitation, inculcation…dès son arrivée au monde. L’enfant inscrit dans un milieu qui se charge de lui faire assimiler progressivement les règles de conduite et de comportement qui régissent la vie du groupe.* » (Galisson, 1991, p. 117). Cette culture, même s'ils l'ignorent, gouverne la plupart de leurs attitudes, de leurs comportements, de leurs représentations, et des coutumes auxquelles ils obéissent.

Les deux auteurs considèrent la culture partagée ou les pratiques culturelles comme étant l’ensemble de principes et de normes qui guident les individus d’un groupe ou d’une société particulière dans leurs actions et comportements. Pour Galisson (idem), en classe de langue, il vaudrait mieux privilégier la culture partagée au détriment de la culture savante parce que, la première, même si elle est légitimée par l’école, crée des différences et élève des barrières alors que la seconde rapproche les individus et les aide à vivre ensemble. L’auteur considère aussi que la culture savante « *lorsqu’elle n’est pas sucée de la mamelle, elle est trop souvent une culture plaquée, artificielle, construite autour des connaissances hétéroclites, qu’on mobilise et qu’on affiche pour se faire valoriser* », alors que la culture partagée est au contraire « *inconsciente de ceux qui la possèdent. Elle n’exclut pas. Elle n’est une gloire pour personne, puisqu’elle appartient à tout le monde* ».

Porcher a mis l'accent sur l'importance de cette culture dans l’enseignement du FLE, car ce sont les pratiques culturelles qui marquent les comportements et les conduites. Par rapport à la « culture cultivée », celle-ci occupe toujours une place inférieure dans l'enseignement des langues étrangères. Contrairement à la culture savante qui s'apprend à l'école, la culture dite partagée ne renvoie pas à culture apprise, mais bien à culture acquise. Elle s'acquiert partout et comporte beaucoup plus d'implicite que d'explicite, elle est vécue, mais non enseignée.La culture savante, bien que légitimée par l'école, n'appartient qu'à la classe dite « cultivée » et ne représente qu'une faible minorité du groupe. Dans l'enseignement des langues étrangères, l'objectif n'est pas de fabriquer des savants ou des snobs, mais de faire accéder les apprenants à la « culture partagée » car c'est elle qui est la culture de tous les natifs, qui sert à comprendre et à se faire comprendre au quotidien.

**La culture nationale :**

Cependant, les deux auteurs prennent en compte une autre typologie. En effet, Porcher (2004, p. 54) estime qu’« *une culture nationale est faite des cultures plus petites, moins vastes*  ».

**La culture sexuelle** : « *les femmes n’ont pas la même culture que les hommes parce que la société ne les traite pas de la même façon* ». La distinction entre le masculin et le féminin, dans toutes les sociétés, intervient dès l’enfance parce que les filles et les garçons ne sont pas élevés de la même façon. Dans le monde du travail, par exemple certaines activités sont réservées aux hommes et d’autres aux femmes. Dans la société mozambicaine, on prépare la fille au rôle d’épouse et pour cela les mères ont tendance à être plus exigeantes avec elles en matière de tâches ménagères et moins regardantes avec les garçons. Lors des cérémonies et des fêtes, ce sont les femmes qui confectionnent les repas mais elles sont rarement à table et si elles y sont, elles sont les dernières servies, et y font le service.

**La culture générationnelle**: les jeunes et les vieux n’ont pas les mêmes pratiques culturelles, ne lisent pas les mêmes journaux et ne regardent pas les mêmes programmes ou chaînes de télévision. Chaque tranche d’âge constitue une catégorie sociale culturellement différente des autres, et chaque tranche d’âge a ses propres goûts, ses propres références, ses propres manières d’agir et de se comporter en société.

**La culture professionnelle** : de la même façon qu’il y a des différences culturelles en termes d’âge et de sexe, il y existe des différences culturelles liées aux métiers. Chaque profession a des pratiques culturelles spécifiques qui peuvent constituer ses marques distinctives. À ce propos, Porcher (ibidem, p. 53), considère que « *la culture ouvrière n’est pas la culture juridique, qui n’est pas la culture médicale et qui n’est pas non plus la culture pédagogique* ».

1. Porcher L. Le français langue étrangère. Paris : Hachette, 1995. [↑](#footnote-ref-2)
2. GALISSON, R. (1991). De la langue à la culture par les mots. Paris : CLE International. [↑](#footnote-ref-3)